LAZER (Stephen A.), *State Formation in Early modern Alsace, 1648-1789*

Rochester, University of Rochester Press, 2019, 256 p.

Éric Hassler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4467>

DOI : 10.4000/alsace.4467

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 398-401

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Éric Hassler, « LAZER (Stephen A.), *State Formation in Early modern Alsace, 1648-1789* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 20 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4467>

La très importante documentation conservée (près de 200 esquisses, plans et croquis) permet de suivre pas à pas l'évolution des projets (pas moins d'une dizaine), puis de la construction de la résidence princière dont l'ouvrage propose une chronologie fine et des reconstitutions en 3D (film téléchargeable). Le lecteur peut ainsi se faire une idée précise des volumes de la demeure, de la distribution intérieure comme de sa décoration, mais aussi des questions de logistique du chantier (type de matériaux, provenance, traitement des ouvriers et établissement de corvées extraordinaires...). Demeure d'ampleur considérable (un carré de 60 mètres de côté), Catharinenburg se situe à la croisée des influences germaniques, françaises et italiennes, du fait de l'expertise en matière d'architecture de Johann Casimir qui a côtoyé artistes et mécènes lors de ses nombreux voyages de jeunesse.

Dans un dernier temps, l'ouvrage évoque la redécouverte du château qui avait totalement disparu, à la fois par les recherches érudites, archéologiques et l'emploi des nouvelles technologies qui nous procurent aujourd'hui une bonne connaissance de la demeure princière.

Plaisant à lire, cette étude intéressera un public large, mais apportera quelque frustration au spécialiste, en raison d'inexactitudes qu'une relecture attentive aurait pu éviter (notamment dans les cartes) et surtout de l'absence de référencement des sources abondamment citées et reproduites comme de la présentation peu rigoureuse de la bibliographie qui rendent le volume peu utilisable pour le chercheur. Cet ouvrage n'en demeure pas moins, et c'est son ambition première, une belle fenêtre grande ouverte sur l'une des nombreuses résidences princières alsaciennes oubliées.

Éric Hassler

LAZER (Stephen A.), *State Formation in Early modern Alsace, 1648-1789*, Rochester, University of Rochester Press, 2019, 256 p.

« Province déroutante » (*confusing province*), c'est par ces mots que s'achève cet ouvrage, issu d'une thèse américaine, dans laquelle S. Lazer entreprend de reposer la question des modalités de l'intégration de l'Alsace au royaume de France. Cette expression aussi curieuse que

stimulante est tout à fait significative du projet de l'historien américain : interroger le basculement d'un ensemble territorial complexe dont la dimension étatique fait toujours débat à un État « moderne », dont l'historiographie des trente dernières années s'est échinée à démonter le caractère centralisé et rationnel. En résulte un espace dont les contours politiques apparaissent plus flous que jamais.

L'auteur propose de changer la focale d'étude habituellement adoptée par les historiens en modifiant le statut de l'Alsace de l'après-Westphalie de périphérie à intégrer à zone frontalière, autrement dit un espace d'entre-deux (*in-between*). Il opte aussi pour une focale serrée en se concentrant sur les territoires de la branche Deux-Ponts-Birkenfeld de la maison Palatine (comté de Ribeaupierre, seigneurie de Bischwiller, comté de Lutzelstein, seigneurie de Guttenberg et Kleebourg). Ce choix s'avère judicieux à plusieurs égards : richement doté d'un point de vue archivistique, son éclatement permet de proposer plusieurs observatoires dont les configurations variées en font autant de laboratoires du politique, aux chronologies de surcroît différenciées ; enfin il éclaire les stratégies des branches concurrentes de la maison palatine face aux souverains français et replace donc cet espace dans les réalités politiques impériales. Cet espace est ainsi perçu par S. Lazer comme un état bipolarisé (*two-centered*) dans lequel s'articulent de façon subtile souveraineté monarchique et supériorité territoriale (*Landeshoheit*) qu'exercent les immédiats d'Empire, la seconde ne s'effaçant jamais totalement face à la première. Et c'est tout l'enjeu de cette étude de montrer comment s'élabore une culture politique spécifique à ces territoires, et plus globalement à l'Alsace.

Le propos est construit de façon rigoureuse, en cinq chapitres qui éclairent différents aspects de ce système politique singulier. Les équilibres toujours instables entre la souveraineté française et la supériorité territoriale impériale font l'objet d'un premier chapitre qui permet de balayer tout l'espace territorial considéré. S. Lazer aborde ensuite la question du compromis administratif en analysant successivement la figure bicéphale du bailli puis des agents du pouvoir, et à travers eux la question du patronage et de la vénalité des offices. Il termine enfin par les questions confessionnelles et le cas particulier des bailliages contestés et notamment celui de Kleebourg dont l'intégration très tardive sous la couronne de France, et réellement seulement à la Révolution, constitue le point final du processus analysé.

D'une écriture serrée et d'une très grande richesse, cette étude s'avère souvent très stimulante. L'analyse de la prestation de serment et de la reconnaissance de la souveraineté par les populations montre par exemple comment tous les leviers de pouvoir, symbolique, juridique (avec des législations entremêlées), diplomatique, sont instrumentalisés au profit de chacun des deux protagonistes. Il en va de même de la figure bicéphale du bailli dont l'analyse empreinte aux apports de l'école cérémonialiste anglo-saxonne. Les pages sur la question de la vénalité des offices sont tout aussi éclairantes sur le changement de paradigme à l'œuvre dans l'historiographie de l'État. L'apport de l'historiographie britannique et en particulier de M. Braddick dans la manière de penser l'État moderne par l'efficacité de l'action des agents du pouvoir s'avère particulièrement profitable à l'analyse du cas alsacien. On mesure ici toute l'importance des pouvoirs informels et du patronage. L'immixtion de la vénalité des offices semble ne pas modifier la donne, si ce n'est élaborer un système à deux niveaux : français à l'échelle de la province et impérial au niveau des seigneuries, les deux s'influencent mutuellement.

En filigrane, se dessine toujours la fragilité de l'implantation française. Si la puissance française apparaît à même de contrôler le territoire, elle est en difficulté lorsqu'il s'agit de soutenir la légitimation de sa souveraineté pleine et entière. Se met ainsi en place un jeu très subtil des puissances et des échelles de pouvoir dans lequel les relations synallagmatiques comme asymétriques permettent à la fois de soutenir et de limiter les revendications de l'autre. Le rôle de ces acteurs « intermédiaires » est loin d'être secondaire. Le conseil souverain s'avère ainsi souvent plus royaliste que le roi dans ses rapports avec le duc de Birkenfeld, en particulier sur les questions confessionnelles pour lesquels la frontière semble demeurer particulièrement fluide selon S. Lazer qui avance l'idée que, d'une certaine manière, les Alsaciens ne devinrent jamais français, mais devinrent davantage français.

Deux limites apparaissent cependant : d'abord l'ambiguïté entretenue par l'emploi du terme *State* — il interroge sur la capacité politique réelle des Birkenfeld et leur relation théoriquement dissymétrique avec le royaume de France du fait d'une supériorité territoriale qui s'inscrit en complémentarité avec un échelon impérial ici curieusement absent ; d'autre part, un traitement très structurel qui tend à gommer les évolutions. On aurait également aimé une description plus systématique des sources utilisées, dont l'analyse apparaît parfois

un peu diluée dans le propos général. Enfin, on regrettera la mauvaise qualité des illustrations. C'est cependant fort peu face à la richesse problématique de cette étude qui renouvelle notre compréhension de l'Alsace de la seconde modernité.

Éric Hassler

DEBUS KEHR (Monique), *Moi, Jean Joseph Reisser, Docteur en médecine à Thann, 1750-1816. Étude critique d'un manuscrit, Strasbourg, Publications de la Société savante d'Alsace (coll. Recherches et documents, 91), 2019, 270 p.*

401

L'ouvrage de Monique Debus Kehr, *Moi, Jean Joseph Reisser, Docteur en médecine à Thann (1750-1816)*, se présente comme une « étude critique d'un manuscrit » rédigée par un praticien alsacien ayant exercé son art entre 1775 et 1816. S'intéressant à l'histoire locale, en particulier des petites villes alsaciennes de Cernay et de Thann, ce livre sort également de l'ombre une source inédite, dont l'utilité pour l'histoire de la médecine est indéniable.

La partie dédiée à l'étude critique du manuscrit se divise en cinq chapitres, consacrés à la présentation de cet autographe (I), à l'étude des profils des patients que recevait Reisser (II) et aux soins qu'il prodiguait (III), ainsi qu'à une biographie du médecin au prisme de ses différents réseaux et de ses engagements dans la société alsacienne de son temps (IV et V). C'est donc à retracer la trajectoire individuelle de ce médecin, au cours d'une période riche en évolutions politiques, sociales et culturelles que s'attache principalement M. Debus Kehr. Outre son implication dans la vie des lieux où il exerça, J.-J. Reisser, fils de bourreau, se dévoile en tant que praticien. Cette mise à nu s'appuie sur une étude de ses conceptions médicales et de sa thérapeutique, mais aussi des relations entretenues avec ses patients et les différents acteurs constitutifs du paysage sanitaire alsacien. Le chapitre IV, qui examine les passages du manuscrit témoignant des rapports conflictuels entre le médecin et ses confrères, les sages-femmes et les chirurgiens, apparaît comme un moment fort de l'ouvrage. M. Debus Kehr cherche ainsi à exploiter tous les aspects du texte de Reisser, et dresse à cette fin différents tableaux offrant une vue d'ensemble des pathologies traitées et des traitements dispensés.